

La science • SUJET 4

DISSERTATION

La philosophie peut-elle se passer d'une réflexion sur les sciences ?

Les titres en couleurs et les indications entre crochets servent à guider la lecture mais ne doivent en aucun cas figurer dans la copie.

Introduction

[Définitions] La philosophie s'interroge sur tout ce qui concerne l'expérience humaine : peut-elle se passer d'une réflexion sur les sciences ? Cela semble paradoxal, car la science (du latin *scire*, « savoir ») est l'étude rigoureuse de la réalité en vue de sa connaissance et de sa maîtrise. [Problématique] Certes, le scientifique ne partage pas nécessairement l'idéal de sagesse qui anime le philosophe. Jusque dans les programmes scolaires, on admet un écart entre disciplines scientifiques et disciplines littéraires, ce qui pourrait se traduire par une indifférence de la philosophie à l'égard des sciences. Mais nous voudrions montrer que ce serait une grave erreur de considérer les sciences comme un objet philosophique secondaire ou insignifiant. [Annonce du plan] On verra d'abord l'intérêt théorique d'une réflexion sur les sciences, puis ses enjeux pratiques. On terminera sur la question des limites de la science.

1. Réfléchir sur les sciences est inspirant

A. La science est une école de pensée

Réfléchir sur les sciences n'est pas faire des sciences, mais au contraire s'en distancier pour s'interroger d'abord sur leurs méthodes. Cela peut être une occasion pour le philosophe de s'inspirer de la rigueur de ces procédés, comme Descartes qui tire sa méthode de celle des mathématiciens, ou Spinoza qui rédige une *Éthique* « démontrée selon l'ordre géométrique ».

Le philosophe voit dans les sciences une école où l'on apprend à ne pas se fier aux premières impressions. Comme le dit Bachelard, notre esprit est souvent dupe des apparences et rempli de préjugés : c'est en surmontant ces « obstacles épistémologiques » et en parvenant à poser les bonnes questions que se forme un esprit scientifique, mais aussi un esprit philosophique.

”

L'esprit scientifique nous interdit d'avoir une opinion sur des questions que nous ne comprenons pas, sur des questions que nous ne savons pas formuler clairement. »

Bachelard, *La Formation de l'esprit scientifique*

B. La science doit être défendue contre l'obscurantisme

S'inspirer de la rigueur scientifique est important dans le monde d'aujourd'hui, où le flot ininterrompu d'informations brouille la distinction entre le vrai et le faux. Des personnes ignorantes contestent les données de la science sur la base d'assertions loufoques (complotisme, climatoscepticisme, etc.). Des croyants dogmatiques rejettent les acquis de la biologie ou de la paléontologie sur les origines de l'univers et de l'homme.

Contre toutes ces formes d'obscurantisme, Nietzsche loue la « prudence » du scientifique qui le retient d'adhérer hâtivement aux idées faciles et séduisantes. Le scientifique se fie au raisonnement et à l'expérience : « chacun devrait étudier au moins une science à fond », non pas tant pour en connaître les résultats que pour en maîtriser la méthode.

”

C'est [...] sur l'intelligence de la méthode que repose l'esprit scientifique, et tous les résultats des sciences ne pourraient, si ces méthodes se perdaient, empêcher un nouveau triomphe de la superstition et de l'absurdité. »

Nietzsche, *Humain, trop humain*

[Transition] La science est une école de rigueur dont on gagne à s'inspirer. Mais les méthodes et les applications des sciences posent aussi des problèmes dont le philosophe doit se saisir.

2. Les sciences engagent la réflexion philosophique

A. La diversité des sciences renvoie à des problèmes philosophiques

Les sciences exactes (logique, mathématiques), qui procèdent par démonstration, n'emploient pas les mêmes méthodes que les sciences naturelles (physique, biologie, etc.), qui se fondent sur l'expérimentation. Or la question de la méthode la plus propre à étudier tel ou tel objet particulier appartient à la philosophie, qui distingue les idéalités mathématiques et la réalité physique.

Un troisième ensemble de disciplines est constitué par les sciences humaines (histoire, sociologie, etc.), où intervient une part d'interprétation (des sources, des données, etc.). Elles intéressent encore plus le philosophe car elles portent sur un objet (l'humain) qui brise le **déterminisme** naturel : la liberté et parfois le hasard interviennent dans nos prises de décision.

”

La liberté, si elle existe, est [...] la faculté de tromper la science. »

Bergson, *Conférence de Madrid sur l'âme humaine*

À NOTER

Le **déterminisme** est l'enchaînement nécessaire des causes et des effets selon des lois.

B. Les sciences posent la question de ce qu'on doit faire

Aristote disait que toutes les sciences procèdent de « l'étonnement » du penseur devant le monde, ce qui les apparente à la philosophie. Animés d'une curiosité innée, les hommes ont naturellement le désir de connaître : rien n'est trop indigne ou trop sacré pour qu'on prétende le soustraire au champ de la connaissance.

” Apercevoir une difficulté et s'étonner, c'est reconnaître sa propre ignorance. »

Aristote, *Métaphysique*

Mais l'usage des découvertes scientifiques peut poser des problèmes pratiques. Des comités d'éthique réfléchissent collectivement et éclairent les pouvoirs publics sur l'opportunité de faire usage de nouvelles applications techniques permises par le progrès scientifique. Les philosophes y ont toute leur place, comme le montre par exemple l'engagement d'André Comte-Sponville dans le débat sur la fin de vie.

[Transition] Ne pas réfléchir sur les sciences, leurs méthodes et leurs applications serait une négligence coupable de la part du philosophe. Mais cela n'interdit pas pour autant une prise de recul critique à leur égard.

3. Le philosophe doit réfléchir aux limites des sciences

A. La science progresse mais ne connaît pas tout

Si l'image scientifique du monde est la plus satisfaisante dont nous disposons, elle reste une approximation qu'on s'efforce constamment d'améliorer. Comme le dit Kant, la question essentielle posée par les sciences est celle de ce qu'on peut savoir. C'est pourquoi il cherche à tracer la limite entre le domaine de la « connaissance » et celui de la « pensée ».

” Tout intérêt de ma raison [...] se concentre dans les trois questions suivantes : 1. Que puis-je savoir ? 2. Que dois-je faire ? 3. Que m'est-il permis d'espérer ? »

Kant, *Critique de la raison pure*

Tout en étant lui-même scientifique, Pascal insiste sur ces limites de la science : quels que soient ses progrès, elle ne répondra jamais aux questions les plus fondamentales de notre existence : celle du sens de la vie, celle du bonheur, celle de l'existence de Dieu, etc. En relativisant la portée des sciences, il ménage la possibilité de chercher la vérité par d'autres voies.

” Les hommes sont dans une impuissance naturelle et immuable de traiter quelque science que ce soit, dans un ordre absolument accompli. »

Pascal, *Pensées*

B. Le rapport au monde est plus complexe que ce qu'en disent les sciences

Dans la philosophie contemporaine, un recul encore plus net s'opère à l'égard du modèle scientifique. Heidegger dénonce la « présence exclusive » que les penseurs classiques ont accordée à la science alors que celle-ci n'a fait qu'appauvrir notre rapport au monde : tout y est vu au prisme de la raison, de l'organisation et du calcul.



La science ne pense pas. »

Heidegger, *Essais et conférences*

C'est pourquoi la « phénoménologie » s'efforce de revenir aux choses elles-mêmes (le « vécu ») en deçà du regard que la science nous fait porter sur elles (le « connu »). Merleau-Ponty oppose le « monde de la science » et le « monde perçu », qui est davantage celui du quotidien et de l'art, qui n'est pas moins vrai que l'autre, et où se joue le contact intime de l'homme avec le monde.



La science manipule les choses et renonce à les habiter. »

Merleau-Ponty, *L'œil et l'esprit*

Conclusion

La philosophie ne peut pas se passer d'une réflexion sur les sciences : cela reviendrait à sous-estimer leur intérêt théorique et leurs enjeux pratiques. La réflexion sur les limites de la science ouvre par ailleurs à un questionnement plus vaste sur la condition humaine.